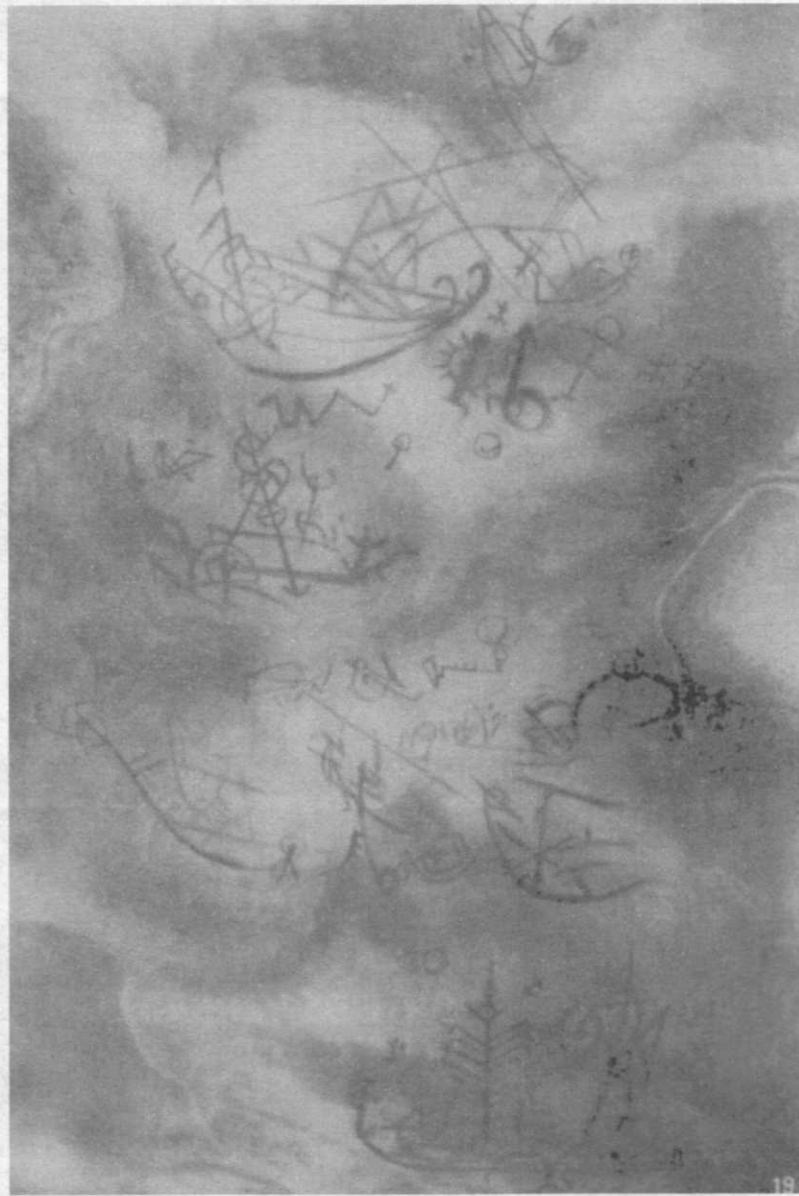


Des savants égyptiens découvrent l'Amérique en 232 avant J.-C.



1723 années avant que Christophe Colomb ne débarque en Amérique, une flotille égyptienne dirigée par Rata et Maui arrivait sur les côtes de l'actuel Chili. Voulant vérifier la théorie d'Eratosthène selon laquelle la Terre était une sphère, ils ont mené cette expédition avec, sur leur route, un élément inattendu : le continent américain. Cette histoire a pu être retracée grâce aux nombreuses inscriptions laissées par Maui sur son chemin. Ce n'est que dans les années 70 qu'un chercheur néo-zélandais, Barry Fell, a réussi à déchiffrer ces inscriptions.

MARJORIE MAZEL HECHT

Il y a environ vingt-cinq ans, un chercheur d'origine néo-zélandaise, Barry Fell, a fait une découverte étonnante en déchiffrant des inscriptions provenant des îles pacifiques et d'Irian Jaya, la partie occidentale de la Nouvelle-Guinée qui appartient aujourd'hui à l'Indonésie. Fell a déterminé que ces inscriptions étaient écrites en un dialecte (lybien) de l'ancienne Egypte, et que celui-ci était à l'origine de la langue maori des îles polynésiennes. On estime que la plus ancienne des inscriptions, trouvée à Irian Jaya dans la grotte des Navigateurs, remonte à 232 avant J.-C.

Au début des années 70, Fell, spécialiste des échinodermes (étoiles de mer), enseignait la biologie marine à l'université de Harvard, au musée de zoologie comparative. Toutefois, il a consacré une grande partie de son énergie à l'épigraphie, profitant du fonds important dont disposait la bibliothèque de Harvard en ce qui concerne « les langages obscures et les systèmes d'écriture ». L'un des nombreux puzzles qui l'intriguaient était le mystère des étranges inscriptions que l'on trouvait dans les îles polynésiennes — d'Hawaii à la Nouvelle-Zélande.

Comme il le dit lui-même, il a passé huit années à « fouiller » la bibliothèque Widener de Harvard, cherchant à confirmer son intuition selon laquelle les inscriptions polynésiennes ne sont pas, comme le pensaient les experts, des gribouillages sans signification mais « une forme écrite du langage polynésien, et que les textes qu'elles recèlent nous permettraient d'apporter une réponse au problème, jusqu'ici non résolu, de savoir comment des plantes cultivées et des animaux domestiques américains et asiatiques sont parvenus en Polynésie ».

Fell a longtemps réfléchi sur le fait que des centaines d'inscriptions trouvées dans les îles pacifiques, sur des rochers ou dans des grottes, possédaient des caractères similaires alors qu'elles se trouvaient sur des îles séparées par des milliers de kilomètres. Il s'est également souvenu que son professeur de zoologie en Nouvelle-Zélande lui avait parlé de la similarité qui existait entre la langue maori et certaines langues classiques méditer-

ranéennes. Fell lui-même était un linguiste exceptionnel qui maîtrisait de nombreuses langues, modernes et anciennes, y compris le maori et le grec ancien.

Grâce à sa persévérance, Fell a confirmé son intuition du départ : « Des formes de lettres et de mots commencent à émerger. » Parmi les inscriptions en maori, Fell a déterminé que « plus l'inscription est ancienne, plus son vocabulaire est un mélange de grec et d'égyptien qui était parlé en Afrique du Nord, après la conquête de l'Egypte par Alexandre le Grand. La plus ancienne de toutes les inscriptions s'avère être écrite en ancien lybien, un dialecte égyptien parlé par les pêcheurs à peau foncée que les Grecs appelaient "Mauri". »

Parmi les 1 500 inscriptions en ancien maori de Lybie connues à ce jour, certaines sont bilingues avec comme deuxième langue le latin ou le punique (il s'agit d'inscriptions sur des tombes en Tunisie), nous apportant ainsi des indices. En général, les inscriptions étaient des lettres d'alphabet sans voyelles (comme en hébreu). Fell a réussi à reconnaître les mêmes racines de mots en égyptien et en polynésien traditionnel. Dans certains cas, quand on substituait les lettres avec leur pendant en ancien égyptien, l'inscription pouvait être lue en égyptien. On peut s'imaginer comment Fell travaillait sur ce puzzle en regardant ses traductions et ses comparaisons avec l'alphabet maori (Figure 1).

Des idées qui dérangent

Déchiffrer le maori n'est qu'un des nombreux travaux novateurs réalisés par Barry Fell¹.

Pendant ses années passées à Harvard, il a accompli un travail de pionnier en épigraphie, surtout sur des inscriptions précolombiennes en Amérique. Il est l'auteur de trois livres sur le sujet, le plus connu étant *America B.C.*² (*L'Amérique avant J.-C.*), dans lequel il évoque certaines preuves de voyages égypto-libyens en Amérique. Ce livre a provoqué un véritable tremblement de terre dans des disciplines comme l'archéologie, l'épigraphie et l'histoire ancienne. Jusqu'à aujourd'hui, les théories de Fell sont considérées comme hérétiques et son départ de Harvard en

Photo de la page 4, inscriptions trouvées dans la grotte des Navigateurs en Nouvelle-Guinée photographiées par Josef Röder de l'institut Frobenius.

Lettre	Nouvelle Zélande	Fidji Tonga	Hawaii	Irian Jaya	île Pitcairn	pyramide Java	Libye	Chili
p	⌘	⌘	⌘	⌘,⌘	⌘	⌘	⌘,⌘	⌘
b	.	⊖	.	⊖	.	⊖	⊖ ⊖	⊖, ⊖
t	⌘, +	⌘, +	+	⌘, +	⌘	⌘	⌘, +	⌘, +
t	∩, ^	∩	.	∧, ∩	.	∩	∩, ∩	.
t(h)	⊖	.	.	⊖, ∩
d	.	∧	.	Δ	.	∩	∩, ⊖	∩
k	∩, ∩	∩, ∩	∩	∩, ∩	∩	∩, ∩	∩, ∩	∩
k	.	⊥	.	.	.	∩	∩, ∩	∩, ∩
g	.	∩, ∩	.	∩	.	∩	∩, ∩	∩, ∩
r	⊖, ⊖	⊖, ⊖	⊖	⊖, ⊖	⊖	⊖	⊖, ⊖	⊖, ⊖
l	.	=	∩	∩	.	>	∩	.
m	∩, ⊖	.	∩	∩, ∩	∩	∩	∩, ∩	∩
n, (ng)	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩
s	.	∩	.	∩	.	.	∩	.
v	.	∩	.	∩	.	∩	∩, ∩	∩
s	.	∩	.	∩	.	.	∩	.
z, (s)	.	∩	∩	∩	.	.	∩	∩
h	∩, ∩, ∩	∩	∩	∩, ∩	.	∩	∩, ∩	∩, ∩
w	∩, =	.	∩, =	∩, ∩, ∩	.	∩	∩, =	∩, =

Figure 1. Les alphabets maoris de Libye, Polynésie et du Chili. Ce tableau établi par Barry Fell montre les similitudes frappantes des alphabets trouvés sur différentes inscriptions.

Source : *Epigraphic Society Occasional Publications*, vol. 2, N°21.

